

LAURE NUNINGER

GÉOGRAPHE DU PASSÉ

« Je suis archéologue de formation, je n'organise pas de fouille mais je fais des prospections et j'analyse les données archéologiques, à la manière d'un géographe. »

À 34 ans, Laure Nuninger est chargée de recherche dans le laboratoire de chrono-environnement de Besançon. Elle a conscience d'être une archéologue un peu étrange. « Les tessons de poteries en tant que tels ne m'ont jamais passionnée, mais comprendre pourquoi une communauté humaine s'installe à un endroit et pas à un autre, oui ça m'intéresse ! » Avec l'aide de systèmes d'informations géographiques, elle réalise cartes et modèles pour comprendre les dynamiques territoriales de la protohistoire au Moyen Âge. On peut y lire les modifications du paysage, les modes et les rythmes d'appropriation de l'espace par les hommes et découvrir des indices sur leur organisation sociale.



© Peter Pehani, ModelLTER / ZRC SAZU, Slovénie.

Depuis le début de ses études en Franche-Comté, Laure Nuninger est une touche-à-tout. « Histoire, géographie, histoire de l'art et archéologie : dès le Deug, j'ai panaché mes premières années d'études. » Son intérêt pour les cartes date de cette époque. « À défaut de pouvoir partir en vacances, j'ai accepté un stage d'archéologie du paysage dans le sud de la France. C'était à Pâques, il a plu tout le temps, on marchait dans la boue toute la journée, je me demandais vraiment ce que je faisais là. Mais le soir on référençait notre travail en utilisant des cartes et c'était si passionnant que je suis revenue l'année suivante ! »

« COMPRENDRE POURQUOI UNE COMMUNAUTÉ HUMAINE S'INSTALLE À UN ENDROIT ET PAS À UN AUTRE, CELA M'INTÉRESSE. »

Elle présente donc un mémoire de maîtrise sur les données collectées et participe à un programme de recherche européen, *Archaeomedes*. Au cours de son DEA en 1998, grâce à ce programme, elle travaille avec plusieurs chercheurs archéologues, historiens, géographes et géodésistes, alors en pointe dans l'analyse des données archéologiques à l'aide de systèmes d'information géographique, domaine dont elle est aujourd'hui l'une des spécialistes. « Ce n'est pas exactement un travail de géographe. Nous devons reconstruire les couches d'informations et adapter les modèles d'analyse à des données lacunaires. On appelle cette investigation de l'archéologie spatiale. »

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE (EDD)
CHRONO-ENVIRONNEMENT
CNRS / UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
BESANÇON
<http://chrono-environnement.univ-fcomte.fr/>

En 2002, elle soutient son doctorat sur le peuplement du Languedoc oriental du VIII^e au I^{er} siècle avant J.-C.

En 2003, ses travaux et ses rencontres la conduisent à un post-doctorat dans une équipe slovène. Dès lors tout va très vite : trois ans après son entrée au CNRS, elle co-dirige le Laboratoire européen associé franco-slovène, le LEA *ModelLTER*¹, qui découle de cette première collaboration.

Son objectif est de développer la modélisation des paysages et des territoires dans la longue durée en intégrant des technologies avancées d'analyse spatiale (conception d'algorithmes) et d'images satellites. Pleine d'énergie, elle conçoit la recherche comme un jeu collectif en donnant la priorité aux partenariats internationaux et en encourageant ses collègues dans cette voie. Entourée d'archéologues, de paléoenvironnementalistes, de géographes, de géomaticiens, de géodésistes et d'historiens, elle pratique une authentique interdisciplinarité au service d'une problématique majeure de l'archéologie : comment s'explique le développement ou l'abandon des territoires dans la longue durée.

¹ *Modelling of landscapes and territories over the long term.*